

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**61. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

61. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Poésie](#), [Portrait](#), [Protestantisme](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-10-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMadame, je veux passer ma soirée à causer avec vous.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°103/140-142

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 234-235-236, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/384-392

Nature du documentLettre autographe

Madame je veux passer ma soirée à causer avec vous. Oui, ma soirée, et à causer. Il est neuf heures un quart ; vous vous couchez à onze heures ; j'ai presque deux heures devant moi. Croyez-vous qu'on invente jamais une façon d'écrire aussi vite qu'on parle ? Je le voudrais bien. Il y avait une fois une Mad. de Fourqueux femme d'un contrôleur général et très aimable, très spirituelle, mais ayant une peur affreuse de la mort. Son testament commençait par ces mots ; si jamais je meurs. Elle n'avait pas voulu se donner le chagrin d'en parler à coup sûr. Elle était convaincue qu'on finirait par découvrir le secret de ne pas mourir, et elle se désespérait de l'idée que ce ne serait pas de son vivant. La découverte que j'invoque ne serait pas si grande ; mais elle aurait bien son prix. A mon avis, le défaut de presque tout en ce monde de l'écriture, de la parole, de la poste, de la conversation, de la discussion, c'est la lenteur. Tout se traîne au dehors quand, au dedans tout va si vite !

Les Hindous ont un petit dialogue charmant : " Qu'est-ce qui est plus rapide que la flèche ? Le vent - Plus rapide que le vent ? L'éclair. Que l'éclair ? Le regard. Que le regard ? La pensée. Que la pensée ? L'amour. " Ils ont raison ; il n'y a que l'amour qui aille assez vite, qui mette dans un moment, dans une minute, tout ce qu'on y peut mettre d'émotions, d'idées, de craintes, de désirs, de joies, de peines. On aurait beau faire ma découverte et parvenir à écrire aussi vite qu'on parle ; l'amour trouverait encore cela bien lent. Avez-vous jamais lu quelque chose de cette poésie Hindoue qui a charmé des millions d'hommes pendant plus de mille ans et dont nous ne connaissons encore que des échantillons ? Il y a des choses charmantes, surtout des tableaux tendres. Des amours de mari et femme. Chez nos poètes à nous, l'amour tient une grande place dans la vie ; chez ceux-là, c'est la vie même. Ce n'est pas un épisode, c'est toute l'histoire. On sent, en lisant cela, que ces créatures qui s'aiment, s'aiment constamment à tout instant, en parlant, en se taisant, en marchant, en se reposant, en respirant, en dormant. Je n'ai vu nulle autre part, toute l'âme, tout l'être devenu à ce point amour, tout amour, et non pas amour violent orageux, combattu, mais amour tendre, heureux; parfaitement heureux, et ne se lassant, ne se rassasiant jamais de lui-même & de son bonheur. Il y a une histoire du Roi Nala et de sa femme Damayanti, une autre de la Princesse Savitry et deux ou trois autres encore où la passion arrive à un degré de profondeur, d'ardeur, et en même temps d'élégance de délicatesse, de finesse, qui surpasse tout ce qu'on a jamais imaginé dans notre Occident, encore froid et grossier ; il faut en convenir, auprès de cet orient-là.

Que j'aurais de plaisir à vous lire cela, à vous lire tant de choses ! Mais lire c'est perdre du temps. Pour vous lire, il faudrait que j'eusse à moi l'éternité. A propos de lire, je vais vous faire envoyer cette petite histoire de Monk et de la restauration de Charles 2 dont la fin vient de paraître dans la Revue française. Cela vous amusera un peu. Il n'y a rien là de tendre, rien de poétique. C'est de la pure comédie vue de la coulisse. Il est très vrai que je n'avais pas écrit cela du tout pour le public mais pour moi seul uniquement pour bien étudier Monk et la grande intrigue de la Restauration des Stuart, comme on étudie un homme avec lequel on veut vivre, et un événement auquel on doit prendre part. Vous me direz si après cette lecture, l'homme et l'événement vous sont devenus bien familiers. Ils me l'étaient

parfaitement quand j'ai écrit.

Je suis bien aise que vous ayez causé avec le Duc de Broglie, et point surpris que vous lui ayez trouvé plus d'intimité, plus de confiance. J'espère que dans le cours de cet hiver, vous lui en trouverez encore davantage. J'ai vraiment de l'amitié pour lui, une amitié qui a résisté et résisterait à toutes les vicissitudes de la politique, à tous les commérages des ennemis et à toutes les plaintes des amis. C'est une âme élevée et un esprit distingué, très net en effet, comme vous l'avez remarqué surtout quand il a eu le temps de regarder aux choses. Pour voir, il a besoin de regarder. Il n'a pas toute la promptitude de coup d'œil, toute la présence d'esprit qui sont quelque fois, nécessaires sur le terrain même au moment de l'action. Mais avant et après, personne n'a plus de pénétration, de jugement et même plus d'invention et de ressources. Il aime beaucoup Lord et Lady Granville.

Je suis fâché de l'accident de Lord Pombroke. Savez-vous pourquoi ? Il est allé vous voir à Boulogne, le 2 juillet, et vous m'avez parlé de lui dans votre seconde lettre. Depuis ce jour-là son non ne m'est pas indifférent. J'aimerais mieux que le Roi Guillaume n'eût pas été mauvais pour sa femme.

Je m'intéresse à la maison de Nassau. Nous le devons, vous et moi, comme Protestants. Je ne vous engagerais pas à lire cela, vous vous en ennuierez à mourir mais on publie en ce moment à Leide, par ordre du Roi, toute la correspondance des Princes d'Orange pendant, la lutte des Pays-bas contre l'Espagne, et il y a en mauvais allemand et en mauvais français, des lettres superbes, des modèles de confiance dans la mauvaise fortune et de modération dans la bonne. Cette maison a fourni au moins trois hommes qui sont des plus grands, sauf un peu d'éclat qui leur manque. Le fond était en eux supérieur à la forme et c'est par la forme surtout que le commun des hommes est pris.

Puisque nous voilà tous deux si bons Protestants, je veux vous dire que le matin même de mon dernier départ, un des Pasteurs de l'Eglise des Billettes, le seul qui ait vraiment de l'esprit et du talent, Mr. Verny est venu me voir, et m'a dit qu'il s'était présenté chez vous deux fois avec le regret de ne pas être reçu. Il m'a paru avoir le projet d'y retourner. S'il le fait recevez le une fois. C'est un homme de mérite, qui a du cœur et du sens. Sa conversation vous plaira assez, et la vôtre le charmera. Est-ce là assez de conversation ? Il me semble vraiment que je n'ai pas parlé seul et que je sais tout ce que vous m'avez dit. Pourtant le 31 vaudra mieux, infiniment mieux. A demain matin en attendant le 31. Et adieu provisoirement, en attendant l'adieu de demain matin.

11 H.

J'envoie ceci directement. J'ai mon cabinet plein de visites qui viennent me demander à déjeuner. Il sera fait comme vous le voulez. Je vous en parlerai demain. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 61. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-10-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/996>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur234-235-236

Date précise de la lettreMardi 17 octobre 1837

Heure9 heures 1/4

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

21

l'ami avec le duc
vous lui ayez
faute. L'espère que,
lui en revanche,
de l'humilité pour
redresser à l'oubli
à tous les hommages
plaisants de amis
distingues, les
remarques, surtout
des aux choses. Sans
Il n'a pas toute
toute la présence
essayer de le
l'action. Mais avant
révélation, de
lion et de renommée.
Granville.

de Lord Pembroke,
vous ayez à
n'avez parlé de
depuis ce jour là,
s.

Guillaume n'est
de maintenant à
vous, vous et moi,
qu'on ne par à

Madame, je vous jure ma
Loire à l'œuvre avec vous. Oui, ma chère, et à
l'œuvre. Il est neuf heures, un quart; vous vous couchez
à onze heures; j'ai presque deux heures devant
moi. Voyez vous qu'on invente jamais une façon
d'être aussi vite qu'on parle? Je le voudrais bien.
Il y avait une fois une Mar^{se} de Fougereux,
femme d'un contrôleur général et très aimable,
très spirituelle, mais ayant une peur effroyable
de la mort. Son testament commençait par ce
mots: Si jamais je meurs. Elle n'avait pas voulu
se donner le chagrin d'en parler à coup sûr. Elle
était convaincue qu'on finirait par découvrir
le secret de ne pas mourir, et elle se désolait
de l'idée que ce ne serait pas de son vivant.
La découverte que j'invoque ne serait pas si
grande; mais elle aurait bien son prix. Si mon
avis, le défaut de presque tout en ce monde
de l'écriture, de la parole, de la geste, de la
conversation, de la discussion, est la lenteur. Tout
se termine au dehors quand, au dedans, tout va
si vite! Les Indous ont un petit dialogue
charmant: « Quel est ce qui est plus rapide que

la flèche? — Le vent — Plus rapide que le vent? —
l'élai? — L'élai? — Le regard — L'élai? —
le regard? — La pensée — L'élai? — L'élai?
Ils ont raison: il n'y a que l'amour qui n'ait
vite, qui mette dans un moment, dans une minute,
tout ce qu'on y peut mettre d'émotions, d'idées, de
craintes, de desirs, de joies, de peines. On aurait
beau faire une découverte, et parvenir à écrire
aussi vite qu'on parle; l'amour transcrit avec
cela bien lent.

Avez-vous jamais lu quelque chose de cette
partie d'Inde qui a charmé de millions d'hommes
pendant plusieurs mille ans, et dont nous ne
connaissions encore que des échantillons? Il y a
des chœurs, d'harmonies, d'instants de tableaux tendres,
des amours de mari et femme. Chez nos poètes
à nous, l'amour tient une grande place dans
la vie; chez eux-là, c'est la vie même. Ce
n'est pas une épisode, c'est toute l'histoire. On
sent, en lisant cela, que les créations qui
s'aiment s'aiment constamment, à tout instant,
en parlant, en se taisant, en marchant, en se
reposant, en respirant, en dormant. Je n'ai vu
nulle autre part toute l'âme, tout l'être, devenu
à ce point amour, tout amour, et non pas
amour violent, orgueilleux, combattu, mais amour
tendre, heureux, parfaitement heureux, et ne

de l'attente, ne de
de son bonheur. Il
la femme. D'après
et deux ou trois
à un degré de
d'élégance, de dé
tout ce qu'on a
encore froid et q
les bruits là, a
cela, à venir lire
qu'on des leurs.

Je n'ai
à propos de
cette petite histo
de Charles 2, dont
la femme française
Il n'y a rien là
de la pure comé
vrai que je n'ave
publié, mais je
bien étudié mon
restaurateur de
homme avec les
august ou doit
après cette lectu
sous des yeux, bi
-tenus quand j

que le vent ? —
— Que le
— L'homme
— que cette œuvre
— une œuvre
— Diderot, de
— On avait
— puis d'écrire
— travaillait avec
— chose de cette
— millions d'hommes
— nous ne
— l'homme ? Il y a
— l'abbé de La Harpe
— chez nos pasteurs
— place dans
— même, la
— l'histoire. On
— l'homme qui
— d'autant, l'homme
— l'homme en de
— l'homme vu
— l'être devenu
— non pas
— mais l'homme
— l'homme ne

de l'homme ne se satisfaisant jamais de lui-même &
de son bonheur. Il y a une histoire du Roi, Nala et sa
sa femme, l'Amour, une autre de la Princesse de Navarre
et deux ou trois autres encore, où la passion arrive
à un degré de profondeur, d'ardeur, et en même temps
d'élégance, de délicatesse de forme, qui dépasse
tout ce qu'on a jamais imaginé dans notre Occident
encore froid et grossier, et fait en somme, après ce
les autres là. Les jacobins de plaisir à vous lire
cela, à vous lire tant de choses ! mais lire, c'est
perdre du temps. Pour vous lire, il faudrait que
j'aie à moi l'éternité.

À propos de lire, je vais vous faire enlever
cette petite histoire de Montk et de la restauration
de Charles, 2, dont la fin vient de paraître dans
la Revue française. Cela vous amusera un peu.
Il n'y a rien là de tendre, rien de poétique, c'est
de la pure comédie, vue de la comédie. Il est très
vrai que je n'avais pas écrit cela du tout pour le
public, mais pour moi seul, uniquement pour
bien étudier Montk et la grande intrigue de la
restauration des Stuart, comme on étudie un
homme avec lequel on veut vivre et un événement
auquel on doit prendre part. Vous me direz de,
après cette lecture, l'homme et l'événement vous
sont devenus bien familiers. Ils me l'étaient parfois
— l'homme quand j'ai écrit.

Je lui bien vite que vous ayez l'air de le due
de Broglie, et point surpris que vous lui ayez
trouvé plus d'intimité, plus de confiance. J'espère que
dans le cours de ces livres vous lui en trouverez
encore davantage. J'ai vraiment de l'amitié pour
lui, une amitié qui a résisté et résistera à toutes
les vicissitudes de la politique, à tous les courages,
des ennemis, et à toutes les complaisances de amis.
C'est une âme élevée et un esprit distingué, très
net en effet, comme vous l'avez remarqué, surtout
quand il a eu le temps de regarder aux choses. Sans
voilà, il a besoin de regarder. Il n'a pas toute
la promptitude de coup d'œil, toute la présence
d'esprit qui sont quelquefois nécessaires dans le
terreux même, au moment de l'action. Mais avant
et après, personne n'a plus de pénétration, de
jugement, et même plus d'invention et de ressource.
Il aime beaucoup Lord et Lady Granville.

Je lui fâché de l'accident de Lord Pembroke.
Savez vous pourquoi? Il est allé vous voir à
Boulogne le 2 juillet, et vous n'avez parlé de
lui dans votre seconde lettre. Depuis ce jour là,
son nom ne m'est pas indifférent.

J'aimerais mieux que le Roi Guillaume n'eût
parlé mauvais pour la femme. Je m'intéresse à
la maison de Nassau. Pour le duc, pour et moi,
comme Protestants. Je ne vous engagerais pas à

Suivre à l'armée
l'armée. Il est n
à cette heure.
Suis. Voyez un
d'ordre aussi.
Il y avait une
femme d'un co
très spirituelle
de la mare.
mets: Si j'aim
de d'entre le c
était convenu
le secret de n
de l'idée que
La découverte
grande; mais
avis, le défan
de l'élection,
conviction, et
Je traîne au d
Si vite! Les
l'hommeant: u

En cela, vous vous en amusez à mourir, mais
 on publie en ce moment à Leide, par ordre du Roi,
 toute la correspondance des Princes d'Orange pendant
 la lutte de l'Empire bas contre l'Espagne, et il y a
 en mauvais Allemand et en mauvais Français, de
 lettres superbes, de modèles de confiance dans
 la mauvaise fortune et de modération dans la
 bonne. Cette maison a fourni au moins trois
 hommes qui sont les plus grands, sauf un peu
 d'éclat qui leur manque. Le grand était un peu
 supérieur à la forme, et c'est par la forme
 surtout que le commun des hommes est privé.

Pourque vous voilà tous deux si bons
 Protestants, je veux vous dire que le matin même
 de mon dernier départ, un de Partures de
 l'Eglise des Billetter, le seul qui ait vraiment de
 l'esprit et du talent, M^r Verry, est venu me
 voir, et m'a dit qu'il étoit présenté chez vous
 deux fois avec le regret de ne pas être reçu. Il
 m'a paru avoir le projet de retourner. S'il
 le fait, recevez-le une fois. C'est un homme de
 mérite, qui a du cœur et du sens. Sa conversation
 vous plaira assez, et la vôtre le charmera.

Est-ce là une de conversation? Il me
 semble vraiment que je n'ai pas parlé tout ce
 que je sais tout ce que vous m'avez dit. Pourtant
 le D^r vaudra mieux, infiniment mieux. A

Demain matin en attendant le St. Esprit adieu provisoirement, en attendant l'adieu de demain matin.

11 h.

J'envoie ces billets directement. J'ai mon cabinet plein de visites qui viennent me demander à déjeuner. Il sera fait comme vous le voulez. De vous, ne parlerai demain. Adieu - adieu.

3

23

Vous serez obéie. Vous verrez,

Quand je vous ennuierai, à partir de Dimanche.
Ce sera, j'en suis persuadé, de l'ennui perdu. Mais
d'importance, vous avez raison, toute raison. Dans un
si grand intérêt, il ne faut rien risquer. Je vous le
suggérerai ~~par~~ si vous n'y persistez pas. Surtout,
pensez aussi que, tant que je n'aurai pas copié la
lettre, ou son équivalent, notre condition ne sera
pas égale. Je n'ai pas de lettre, moi. C'est une
indignité ce que je vous dis là, une indigne
ingratitude. Je n'en demande pardon à ces lettres
charmantes que j'ai lues, relues, que je relirai
surtout, si encore. Et pourtant, je le répète, il
me faut la lettre, toute la lettre, ou tout comme.
J'en jouirai avec un tel transport ! Moi aussi, je
suis sûr, très sûr, de vous, de moi, de notre
bonheur. Mais il n'y a pas de bonheur dont on
attend, dont on recueille plus avidement la
preuve, que celui dont on est sûr. C'est à celui-là
à celui-là seulement que l'âme se livre toute
entière. Dans nos premiers temps, j'avais un peu
de surprise, un peu de doute. J'étais presque
aussi inquiet qu'heureux. Vos deux lettres

D'Alberville et de Boulogne m'ont fait faire un pa-
cifique dans la solitude. Puis votre départ à
Londres, quand mes lettres ne vous arrivaient pas,
puis votre retour inattendu. Là encore pardonnez-
le moi, j'ai eu un moment de doute, de crainte.
De me dire demandant si en effet vous reveniez bien
pour moi, pour moi tout, sans aucun autre motif,
uniquement pour être près de moi, pour rester
près de moi, pour n'avoir plus jamais de lettre
à attendre en vain. C'était si bon ! Je n'osais
y croire. Je me raisonnaient pour ne pas croire.
Je ne puis pas, Madame, je ne puis pas croire
légerement au bonheur. Il est si grand pour
moi ! Il prend chez moi tant d'empire ! Comme
m'est heureux comme moi. Semble fait établi dans
le bonheur, je le trouve mille fois plus beau
que je ne l'avais. Il a du jeter que ma plus
chère méritait, ma plus ambitieuse imagination
d'avait par surprise. Vous n'avez pas
d'idée, Madame, de toutes les perfection, de
tous les charmes que je découvrais en vous,
dans votre caractère, dans votre esprit, vos
regards, vos mouvements, le son de votre voix,
dans votre affection, vos conversations, toutes
vos relations. Et ne croyez pas que j'invente
rien, que je dise rien. Non, Madame, non, mon
nature comme la vôtre, une affection comme

la vôtre, est in-
vention, à se
deux du ciel, et
rien perdre. Je
adieu, je le dis.
Il y a, dit-on,
corps divins de
que mille impre-
arrivent à tout
tout autre, avec
bonheur. Comme
bien plus chargé
comme.

Je suis digne
d'Alberville, à
sont tranquille
royale. Je ne
prochain de
détourner même,
comme je pour-
rais, il le ten-
drait. Le pré-
autorité du dé-
quatre ou cinq
decent la place.
Du reste, en gen-
que pendant, e

faire un pa-
cifique à
suscitant pas
se pardonne
que console
revenir bien
à autre motif
pour rester
de la lettre
! Je n'ai
par crainte
par croire
grand pour
! Personne
établi dans
plus beau
ma plus
imagination
par
lectures, des
au vœux
est, vos
notre vœux,
ins, toute
s'inspirent
ne, non, une
bien comme

la nature est infiniment supérieure à toutes les
inventions, à tous les rêves. Surtout, de ce monde
deus du ciel, rien ne m'échappe; je n'en laisse
rien perdre. De la pénétration, je l'admire, je la
adore, je la salue dans toute inépuisable beauté.
Il y a, dit-on, certains états nerveux où tout le
corps devient sensible, et d'une sensibilité si vive
que nulle impression, douce ou pénible, lui
arrive sans à tout instant de nulle cause qui, sur
tout autre, nous cause effet. Je suis sûr que le
bonheur, donnez, donnez-m'en donc, Donnez-moi
bien plus chaque jour que vous n'avez en moi
Donnez.

Le 24 mai 7 heures.

Je vais d'arriver aujourd'hui à Orléans, chez moi
d'Angevilliers, à dix lieues de chez moi. Mais
surtout tranquille. C'est la grande route, la route
royale. Je ne monterai pas à cheval. La semaine
prochaine sera terrible pour les diables; tous à
Lille même, ou chez moi, mais sans relâche.
Comme je passe, tout le monde veut m'arrêter. Et
puis, il se trouve que tout l'épique du moment
diminue. Le Préfet vient à Lille. Toute la
autorité du département s'y réunira pendant
quatre ou cinq jours. Si je n'étais pas là, le
serait la place vide pour l'ombre de Bonaparte.
Du reste, en général, tout cela m'ennuie plus même
que pendant, et à prévoir qu'il vaudrait mieux s'en aller.

23

on prend son parti, on s'excuse. Il y a, dans la
physiognomie humaine, dans la conversation, dans le
regard, dans les affaires, quelque chose qui anime &
soutient, malgré qu'on en aie. Et le temps passe; et
je sortirai de mon dernier dîner, qui sera le 29, pour
me mettre en voiture le 30. Si j'étais seul, je serais
à Paris le 31, le grand matin. Mais il n'y a pas
moyen. Il faut que ma mère et mes enfants touchent
à terre. Je m'arrêterai à Paris que pour dîner.

Adieu.

Voilà l. 4^e lre, et je partirai tout à l'heure pour Orbec.
Comment avez-vous pu imaginer que je voulais recevoir la
lettre? J'ai donné mes vœux pour que mon nom ne fût pas
prononcé du tout. Il est vrai que c'est très bête.

Comme je vous
le dis, j'en suis
si impatiente, vous
de grand intérêt
m'appellerai
pensez aussi que
la lettre, ou la
parigale. Je
indignité et que
indignité.
charmant que
mille fois mieux
me fiant la lettre
J'en jouirai avec
sûr, très, très
bonheur. Mais
attende, tout
preuve, que ce
à celui-là sur
entière. Dans
de surprise, me
aussi inquiet